

## SOLIDARITÉ

### Top départ pour les Restos du Cœur

C'est un triste constat que dressent chaque année les responsables et bénévoles des Restos du Cœur : le nombre de bénéficiaires ne cesse d'augmenter. Bien évidemment, la 32<sup>e</sup> campagne d'hiver, qui débute ce matin, ne dérogera pas à la règle. Dans le département, l'association, créée par Coluche en 1985, accueille 35 000 personnes réparties sur 42 centres. À Marseille, qui concentre environ 30% de ces bénéficiaires, "la capacité maximale d'accueil a déjà été atteinte", assure un responsable. Cet hiver, chaque personne qui fréquentera les Restos se verra remettre 8 repas équilibrés par semaine.

/ PHOTO ARCHIVES DAVID ROSSI



## GRAND PORT MARITIME

### Une remorque à la mer !

Hier, vers 13 heures, dans le Grand port maritime de Marseille (GPMM), un chauffeur de poids lourd a effectué une mauvaise manœuvre et une partie de sa remorque est tombée à l'eau. Le conducteur est indemne car la cabine est restée sur le quai. Le GPMM assure qu'il n'y a aucune pollution car le chargement est composé uniquement de textiles. Quelques heures après hier, une grue était en train de relever le véhicule. L'incident a eu lieu au Terminal roulier de la cité phocéenne.

X.C.



# Le sordide assassinat d'un minot de la Belle-de-Mai

Après avoir disparu 24 heures, Rudy, 15 ans, a été retrouvé vendredi sur un sentier du vallon Dol (13<sup>e</sup>). Deux balles dans la tête et le thorax en partie brûlé



C'est un marcheur qui a découvert le corps à moitié calciné de Rudy, vendredi matin, sur ce sentier du vallon Dol. / PHOTO NICOLAS VALLAURI

Pendant 48 heures, chaque minute fut un siècle pour ceux qui aimaient, aiment et aimeront Rudy. "Un ado qui était encore un bébé", décrit une très proche. Des heures de douleur donc, d'insomnie, à tout imaginer, jusqu'à l'annonce tant redoutée, les mots choisis de la brigade criminelle pour dire le pire, l'inconcevable, les mots qui fracassent tout. "Sa maman est détruite, elle ne s'en remettra jamais", continue celle qui dit "parler parce que ces types doivent savoir le mal qu'ils ont fait et qu'ils sont des monstres". Pour l'heure, personne ne sait exactement ce que ces "monstres" ont fait subir à ce minot de 15 ans, qui vivait à la Belle-de-Mai (3<sup>e</sup>), avant que sa dépouille ne soit découverte par

un passant sur un sentier du vallon Dol, au pied du pic de l'Étoile (13<sup>e</sup>), vendredi matin. La veille, son papa, comme toujours, l'avait déposé en début de journée au métro afin qu'il rejoigne son lycée à l'autre bout de la ville. Rudy arrivait rarement à destination (lire ci-dessous). Comment l'adolescent occupait-il ses journées ? Que peut-on faire pour déclencher une telle haine ? Être enlevé, ligoté, tué par du petit plomb dans la tête et le thorax, puis abandonné sur un sentier, en partie brûlé ? "Ce qu'on ne comprend pas, c'est qu'il était connu mais pour des bricoles en cours. À nos yeux, c'est un tout petit profil, pas inscrit dans une équipe ou autre, glisse un enquêteur. Si on considère les trois critères d'un règle-

ment de comptes : on y est pour le mode opératoire, bien qu'il n'ait pas été tué à l'arme de guerre, mais pas sur la personnalité de la victime et sur le mobile."

Alors, qu'est-ce qui a bien pu coûter la vie à ce jeune garçon, à

**"Ces types doivent savoir le mal qu'ils ont fait et qu'ils sont des monstres."** UNE PROCHE

ce "très beau petit métis, bien éduqué" ? "Il avait toujours le sourire, mais il était encore naïf. Après, je ne pense pas que c'est ça qui lui a coûté la vie", analyse difficilement cette proche.

Rudy s'était mis à la boxe "juste pour le plaisir" ; il ambitionnait de "travailler un jour dans la mécanique des motos, il adorait ça". Des tueurs lui ont volé la vie, ses rêves de gamin et plongé ses proches dans un cauchemar, celui que partagent nombre de familles marseillaises.

La brigade criminelle de la PJ a été saisie de ce dramatique dossier qui porte à quatre le nombre de jeunes ados tués par balles à Marseille ces dernières années (Jean-Michel Gomez, 16 ans, au Clos-la-Rose, fin 2010, ainsi que Mohamed Alliat et Kamal Zaatout, tous deux 15 ans, aux Lauriers en octobre 2015), et à 32 le nombre de personnes abattues dans le département en 2016.

Romain CAPDEPON

## TÉMOIGNAGES

### "On s'est battus quatre ans pour ce gosse"

Les adultes ne savaient rien. Ce sont "deux élèves" du lycée professionnel Frédéric-Mistral (8<sup>e</sup>) qui ont donné l'alerte : le corps découvert vendredi au vallon Dol (13<sup>e</sup>) était celui d'un camarade. "L'info avait circulé sur les réseaux sociaux. Mais ici, ce garçon, personne ne le connaissait vraiment", s'empresse de souligner le proviseur de l'établissement de Sainte-Anne, dont la filière carrosserie fait "référence" dans la région.

Et pour cause : affecté à Mistral en septembre, justement dans ce cursus automobile, Rudy n'y avait mis les pieds que "quatre demi-journées". Depuis le retour des vacances de la Toussaint, notamment, "on ne l'avait plus vu du tout"... Où était-il, à quoi passait-il ses journées ? Cette "rupture" avec le système scolaire avait en tout cas fait l'objet d'un "premier niveau d'alerte", auprès de la famille de l'adolescent. "En face de nous, nous avions une maman dépassée mais désireuse de maintenir son enfant à l'école", insiste le proviseur qui, hier, n'a pas jugé nécessaire de réclamer de cellule psychologique. "Mais si les élèves ressentent le besoin de parler, ils pourront le faire", ajoute-t-il encore, soucieux que l'on ne "stigmatiser" son établissement. "Nous n'avons rien à voir" avec ce crime, répète-t-il. Qui était Rudy, cet élève passé comme un fantôme à Mistral ? Un "timide, un gentil, un naïf", avec des copains "comme lui en décrochage" précoce, décrit, à l'autre bout de la ville, Dominique Tesorière, principal du collège de la Belle-de-Mai (3<sup>e</sup>). Ce quartier paupérisé était aussi celui de la famille du garçon. Comme son grand frère avant lui,

Rudy y a effectué une scolarité "compliquée", truffée d'absences, qui ont donné lieu à de nombreux signalements "dès la 6<sup>e</sup>". Sa mère était très disponible, nous connaissons bien cette famille. Au final, on avait l'impression d'avoir réussi quelque chose : amener ce profil de gosses jusqu'en 3<sup>e</sup>, c'est déjà un miracle ! soupire le principal. Rudy, pendant quatre ans, on l'a perdu et rattrapé. Et on lui a construit cette orientation", dans les quartiers Sud, loin du quartier, de la bande, du vide.

### "Si tu continues, tu finiras avec une balle dans la peau"

Car "à la Belle-de-Mai, il y a trois quatre réseaux. S'ils ne rentrent pas au collège, ils sont autour : on sait où, on sait qui. Et on a, chaque année, des élèves qui ne viennent en cours que le matin. L'après-midi, ils vont... travailler pour eux." Or, Dominique Tesorière s'est fixé "un objectif, une ligne" : remonter la réputation de son collège - avec 55% de passage en seconde générale, 28% en lycée pro ou CAP, il est en passe d'y parvenir - et, chaque année, reprendre à la rue "au moins un" de ces enfants en grand danger. "Rudy, on savait où il traînait, on l'a mis en garde." Et dans ce monde qui "n'est pas celui des Bisounours", le principal parle cash : "Je l'ai aussi dit à l'un de ses copains : si tu continues, tu finiras avec une balle dans la peau." Alors hier matin, le principal avait le cœur gros. "Ce petit, pour nous, c'est un malheur et un échec. On n'a pas réussi à le sauver. Parce qu'on ne peut pas tout : il faut aussi que le gosse se sauve lui-même."

Delphine TANGUY

## #marseilleinside

### Aujourd'hui

#### Première causerie à l'Institut du langage

La conférence inaugurale de l'Institut of language, communication and the brain (ILCB) est programmée ce matin à 10 h, dans la salle Pouillon du campus Saint-Charles (3, place Victor-Hugo, 3<sup>e</sup>). L'ILCB rassemble 10 unités de recherche, 190 personnes et des ressources technologiques de très haut niveau, ce qui le positionne désormais comme structure unique au monde dans le domaine de l'étude des bases cérébrales du langage et de la communication.

#### Le Corbusier et son menuisier au musée d'Histoire

Le documentaire "L'Architecte et le menuisier" sera présenté en avant-première ce soir à 18 h, dans l'auditorium du musée d'Histoire (2, rue Henri-Barbusse, 1<sup>er</sup>). Ce film de 52 minutes, réalisé par Jean-Louis André, retrace les relations peu connues entre Le Corbusier et son menuisier favori, Charles Barberis. Entrée libre.

### L'image



#### Nettoyer la ville à travers un rallye.

Sa tête est désormais bien connue des Marseillais. Après de nombreuses actions menées à travers son initiative "Un déchet par jour", Edmund Platt a décidé de passer la vitesse supérieure cet après-midi en organisant le "Challenge totem", un rallye pour ramasser les déchets. Le principe ? Les concurrents vont circuler le long d'un circuit de 10 kilomètres (Pharo, Catalans, Notre-Dame, Saint-Charles, Castellane, Prado...) et devront prendre des photos les montrant en train de ramasser des débris. De nombreuses entreprises et personnalités marseillaises ont apporté leur soutien à cette initiative. Le départ sera donné à 17 h du Vieux-Port.

### La disparition

#### Claude Wesly, plongeur du commandant Cousteau.

Né en 1930 à Dunkerque (Nord), mais installé à Marseille depuis de nombreuses années, Claude Wesly s'est éteint dimanche soir. Et avec lui, c'est tout un pan de l'histoire sous-marine qui est parti. Membre de l'équipe du commandant Cousteau, Claude Wesly s'était rendu célèbre en participant, en septembre 1962, à la fameuse expérience "Précontinent". Dans une calanque du Frioul, il avait, en compagnie d'Albert Falco, passé huit jours immergé par dix mètres de fond, dans une "maison sous la mer" : un cylindre de 5 m de long et 2,55 m de diamètre dénommé "Diogène". Plusieurs fois par jour, les deux "aquanautes" quittaient leur tonneau, pour s'occuper à différentes tâches par 20 à 30 mètres de fond. Les deux hommes furent probablement les premiers à passer autant de temps sous l'eau. Les obsèques de Claude Wesly seront célébrées demain à 10 h à l'église de Saint-Giniez (8<sup>e</sup>).

### Bruits de couloir

#### Les lycéens et professeurs de Victor-Hugo ne baissent pas les bras et interpellent Jean-Claude Gaudin.

Cela fait désormais plusieurs semaines qu'ils tirent la sonnette d'alarme et ils ont même manifesté jeudi dernier pour que leur lycée reste en "zone d'éducation prioritaire" (Zep). Les enseignants de cet établissement ont également adressé une lettre à Jean-Claude Gaudin où ils réclament notamment "le maintien du dispositif garantissant par exemple un nombre d'élèves par classe de 30 maximum". "Nous devons faire face à la sortie programmée de notre lycée de l'éducation prioritaire qui aggrave les conséquences catastrophiques de la politique de la Ville menée par votre équipe, et ce depuis votre premier mandat (...). Nous demandons donc une audience au plus vite afin de faire entendre notre voix, comme nous l'avons déjà demandé vainement lors de la venue de M. Valls et M<sup>me</sup> Vallaud-Belkacem", peut-on lire dans cette lettre ouverte.